



5. OUVRIR DES PORTES SUR L'ASIE- PACIFIQUE

Les économies de l'Asie orientale ont été parmi les plus dynamiques au monde au cours des trois dernières décennies, manifestant notamment une forte croissance du PIB, des taux d'inflation relativement faibles et des finances saines, sans compter l'afflux de capitaux étrangers. Des déséquilibres ont toutefois commencé à apparaître ces dernières années. En particulier, il est devenu évident que les systèmes financiers étaient sous-développés et incapables de faire un lien convenable entre les entrées importantes de capitaux et l'expansion rapide du crédit interne. C'est pourquoi les fonds disponibles n'ont pas toujours été acheminés vers les activités les plus rentables et la qualité des portefeuilles de prêts bancaires s'est éventuellement détériorée. La rigidité relative des régimes de taux de change s'est traduite par une dégradation de la compétitivité des exportations de l'Asie orientale, en particulier lorsque la valeur du dollar américain a commencé à se relever par rapport au yen.

Dans la deuxième moitié de 1997, un certain nombre d'économies asiatiques (Thaïlande, Malaisie, Philippines, Corée du Sud et Indonésie) ont vu leurs devises subir une brutale correction à la baisse, en même temps que chutaient les prix des actifs. Cela a amené les gouvernements de la Thaïlande, de l'Indonésie et de la Corée à solliciter l'aide du Fonds monétaire international, de la Banque mondiale et de la Banque asiatique de développement ainsi que des soutiens bilatéraux, et à mettre en place des programmes de réforme destinés à s'attaquer aux causes fondamentales de leurs problèmes.

Ces remous dans les pays asiatiques n'auront probablement que des répercussions limitées sur la croissance globale du Canada. La crise aura pour effet d'infléchir légèrement les exportations canadiennes vers la région, et l'industrie canadienne du tourisme subira également des répercussions mineures du fait de la baisse de richesse en Asie et de la perte de pouvoir d'achat des monnaies asiatiques. En outre, étant donnée la baisse des prix des exportations asiatiques, les ventes canadiennes à des pays tiers pourraient diminuer. L'effet de la crise sur la croissance de l'économie américaine peut également contribuer au ralentissement des exportations canadiennes, puisque les États-Unis sont notre meilleur client. Les effets directs sur les ventes canadiennes devraient être assez modestes, car nos exportations vers cette région ne représentent qu'un peu plus de 8 % de l'ensemble de nos ventes à l'étranger. Les effets indirects du ralentissement de la croissance de l'Asie pourraient cependant être plus importants. Les prix d'un grand nombre de produits de base ont baissé, en partie en prévision du ralentissement économique de l'Asie, mais